

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 165 (2014)
Heft: 3

Artikel: La consommation de bois est-elle durable sur le long terme?
Autor: Prins, Kit
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1097563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La consommation de bois est-elle durable sur le long terme?

Kit Prins Consultant indépendant (CH)*

Is consumption of forest products sustainable over the long term?

The article presents trends and an outlook for the forest sector, for Europe and Switzerland, from 1913 to 2030. The first half of the twentieth century saw over-use of European forests, but in the second half, the situation changed: consumption of forest products increased, while forests expanded, growing stock rose and Europe became a net exporter of timber. Official scenarios foresee a continuation of these trends in the twenty-first century. Yet, to this end, the forest sector must stay competitive. For example, mobilising enough energy wood, on a sustainable basis, is a major challenge for the sector. The forest sector has demonstrated in the past its flexibility and adaptability, and so could be well placed to lead the way towards the green economy.

Keywords: long-term outlook, forest sector, Europe, Switzerland, forest products markets, wood energy
doi: 10.3188/szf.2014.0061

* Chemin Fillion 17, CH-1227 Carouge, courriel kit.prins@gmail.com

Comment savoir si la consommation de bois est durable sur le long terme? Beaucoup de facteurs entrent en compte, dont la plupart ne sont pas liés à la forêt: la croissance économique, la technologie, le commerce global... Si on veut évaluer la durabilité de la gestion forestière, il est important d'analyser les perspectives économiques et sociales sur une longue durée, même si à cette échéance, elles en deviennent incertaines, étant donné que l'évolution de l'écosystème forestier est relativement lente. Cet article fait une première analyse de la durabilité de la consommation de bois, en Suisse et en Europe, sur une très longue durée.

Comment définir la durabilité de la consommation de bois? Pour cet article, nous la définirons comme une consommation de bois – produits forestiers et bois-énergie – qui ne diminue pas la capacité de l'outil de production – la forêt – ni maintenant, ni pour un avenir prévisible. Cet article se concentre sur les forêts suisses et européennes, mais il ne faut pas ignorer les effets indirects de la consommation: une forêt européenne qui se maintiendrait en bonne santé aux dépens des forêts et des écosystèmes ailleurs dans le monde, ne serait pas vraiment gérée de façon durable. Il va sans dire que toutes les fonctions de la forêt – biodiversité, récréation, protection, etc. – sont importantes, mais cet article se concentre uniquement sur la production de bois.

Méthodes et qualité des données

Pour cette analyse, nous avons créé une base de données ad hoc, qui rassemble des séries statistiques et des analyses de la Commission économique pour l'Europe des nations unies (UNECE) et de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Nous avons rassemblé des séries historiques, en utilisant les sources suivantes: la base de données créée en 1952 pour la période de 1913 à 1950 (FAO 1948 et UNECE/FAO 1953a), les données de FAOSTAT¹, les publications internationales sur les ressources forestières (FAO 1948, Forest Europe et al 2011) et les études tendances et perspectives (UNECE/FAO 1953b, UNECE/FAO 1976), y compris la plus récente, «EFSOS II» (UNECE/FAO 2011), qui fournit des prévisions de base («scénario de référence») jusqu'en 2030.

A partir de ces sources, nous avons extrait des chiffres pour 1913, 1932, 1950, 1970, 2010 et 2030 (projections) pour l'Europe basés sur sept pays choisis (Russie/Union soviétique, Finlande, Suède, France, Allemagne², Royaume-Uni et Suisse) et pour l'Europe

1 <http://faostat.fao.org/site/626/DesktopDefault.aspx?PageID=626#ancor>, <http://www.fao.org/forestry/fr/>, <http://www.uncece.org/forests/welcome.html> (1.11.2013)

2 Pour 1950 et 1970, avec les chiffres de la République démocratique allemande.

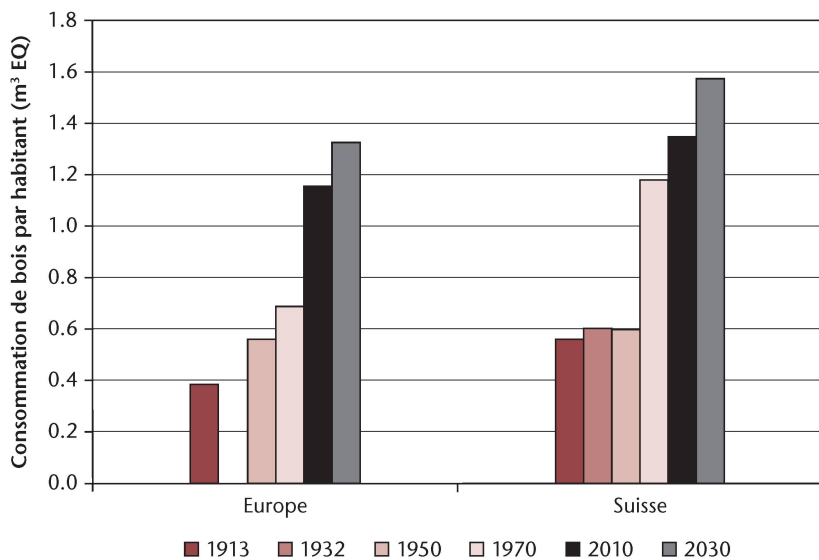


Fig. 1 Evolution de la consommation de bois par habitant entre 1913 et 2010 ainsi que les prévisions pour 2030, en m³ EQ (équivalent bois).

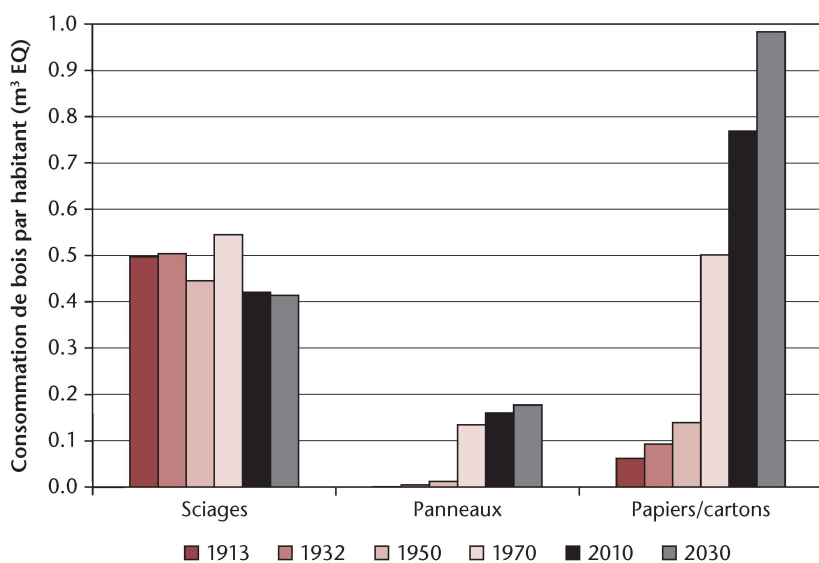


Fig. 2 Consommation de bois par habitant en Suisse entre 1913 et 2010, ainsi que les prévisions pour 2030, en m³ EQ (équivalent bois).

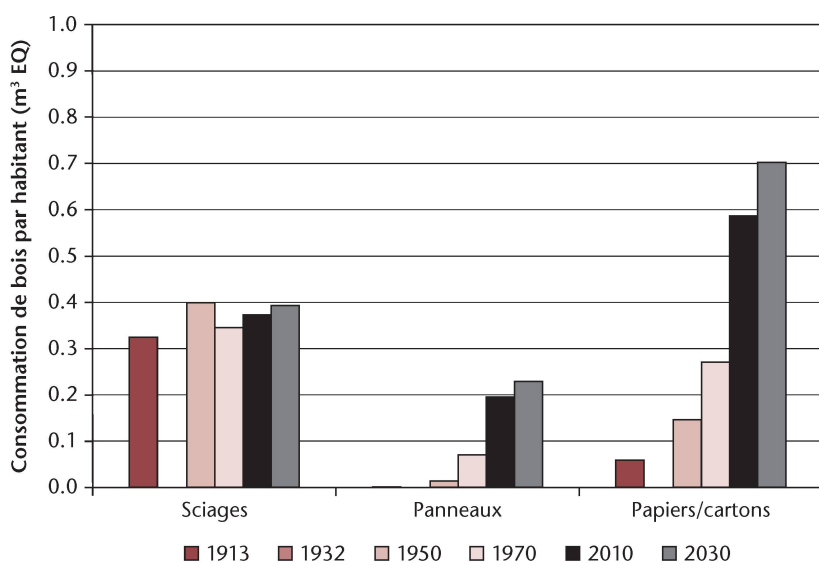


Fig. 3 Consommation de bois par habitant en Europe entre 1913 et 2010, ainsi que les prévisions pour 2030, en m³ EQ (équivalent bois).

centrale, pour la forêt (superficie totale et disponible pour la production de bois, volume sur pied, accroissement et récolte) et les produits (production, importation, exportation et consommation de sciages, panneaux et papiers, convertis en m³ EQ – mètres cube équivalent bois³). Il s'agit de statistiques selon les normes et définitions internationales: les chiffres de base, au niveau national, ont été convertis, par les experts nationaux, afin qu'ils soient comparables. Pour cette raison, les chiffres dans les bases de données internationales ne correspondent pas toujours à ceux publiés au niveau national.

L'analyse couvre la période de 1913 à 2030, c'est-à-dire presque 120 ans. Il est évident que sur une période aussi longue, on rencontre des problèmes de comparabilité et de qualité des données; ceci pour des raisons multiples: changements de frontières nationales, de technologies, d'unités de mesure, de définitions, etc. Elles ne supporteraient pas une analyse quantitative détaillée. Pour ces raisons, nous présentons des rapports (consommation par habitant, volume sur pied par hectare, etc.) et non des chiffres absolus. Nous avons mis ces rapports en graphiques. Malgré des problèmes de qualité de données, nous sommes convaincus que ces graphiques reflètent les grandes lignes de l'histoire.

Tendances du secteur forestier, 1913–2010

Consommation de bois

La consommation de bois, en Europe et en Suisse, a fortement progressé entre 1913 et 2010 (figure 1). La consommation de sciages par habitant n'a guère changé au cours du siècle dernier (figures 2 et 3): les marchés perdus (traverses, transport, emballage, etc.) ont été compensés par une hausse de la demande provenant de la construction et de l'ameublement. Les panneaux dérivés du bois, qui existaient à peine avant la Seconde guerre mondiale (seul le contreplaqué avait une importance commerciale), ont explosé en volume entre 1950 et 1970, et progressé plus sagement après, tout en révolutionnant certains secteurs, notamment l'ameublement. Toutefois, en termes d'équivalent bois, la consommation de sciages est toujours 2.5 fois la consommation des panneaux – et ces derniers sont basés pour la plupart sur du bois de moindre qualité, déchets, petits bois, bois de récupération, etc. La transformation majeure de la consommation des produits forestiers se trouve dans le secteur des papiers et des cartons. La consommation par habitant en termes d'équiva-

³ m³ EQ est le volume de bois brut nécessaire pour produire le produit en question. Nous avons utilisé les facteurs de conversion standards actuels: 1 m³ sciage = 1.89 m³ EQ, 1 m³ de panneaux = 1.64 m³ EQ, 1 tonne papier = 3.60 m³ EQ, basés sur UNECE/FAO (2010).

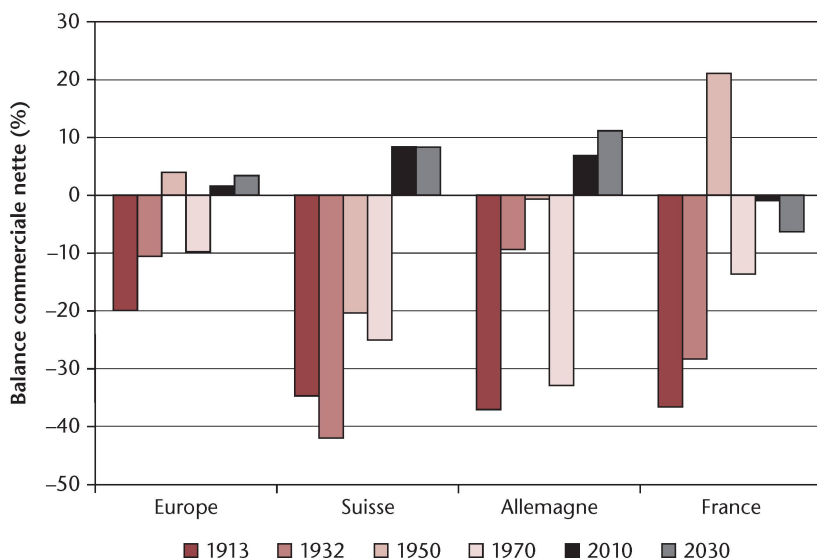


Fig. 4 Balance commerciale nette de bois, mesurés en équivalent bois, en pourcentage de la consommation en Europe et dans des pays choisis entre 1913 et 2010, ainsi que les prévisions pour 2030.

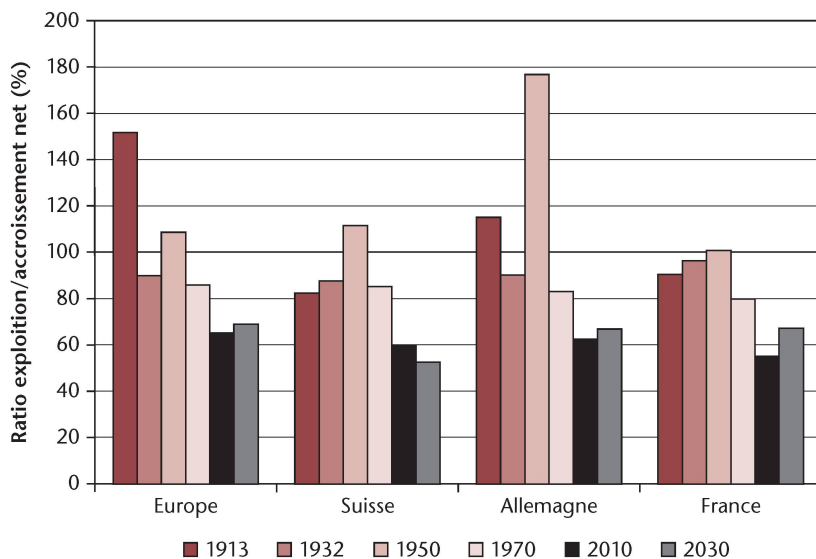


Fig. 5 Exploitation du bois en relation avec l'accroissement net, en Europe et dans des pays choisis entre 1950 et 2010, ainsi que les prévisions pour 2030.

lent bois a plus que décuplé entre 1913 et 2010, passant, par exemple en Suisse, de 0.06 m³ EQ/habitant à 0.77 m³ EQ/habitant.

Ces tendances résultent non seulement de la croissance économique et de la santé du secteur de la construction et de la communication, mais aussi du fait que les produits forestiers sont restés compétitifs et ont su s'adapter aux nouvelles conditions de marché, en qualité et prix. Cependant depuis quelques années, le secteur de la construction a connu des jours difficiles en Europe. La communication s'est tournée vers les moyens électroniques, et le papier se voit menacé, malgré sa flexibilité, sa robustesse et son prix raisonnable. Le «paperless office» (bureau sans papier) n'a pas détruit le marché du papier, mais certains marchés, surtout le papier journal, sont en diminution régulière.

Depuis la Seconde guerre mondiale, l'importance du bois de chauffage a fortement diminué, «libérant» ainsi des ressources pour le bois de trituration (matière première des panneaux et des pâtes). Néanmoins, encore maintenant, en termes de volume, l'énergie est la première utilisation du bois: en Europe, 40% du bois récolté produit de l'énergie⁴. L'énergie vient des récoltes traditionnelles de bois, mais aussi des déchets des industries du secteur forestier, du bois de récupération et des arbres en dehors de la forêt (haies, villes, routes, etc.). Le bois fournit presque 40% de l'énergie renouvelable en Europe, et 3.3% de l'énergie totale (Forest Europe et al 2011). La nécessité de combattre le changement climatique et d'améliorer la sécurité énergétique a conduit à des politiques ambitieuses en faveur des énergies renouvelables, y compris le bois.

Commerce de bois

Est-ce que la consommation européenne et suisse de bois dépend des importations d'autres continents? Pendant tout le XX^e siècle, l'Europe (et la Suisse) était importatrice nette de produits forestiers (figure 4): le volume des importations, en équivalent bois, était plus grand que le volume des exportations. Les Européens importaient des feuillus tropicaux, mais surtout des sciages et de la pâte à papier de Russie, et des sciages, de la pâte à papier et du papier journal d'Amérique du Nord, tout en exportant des sciages, des panneaux et des papiers. Mais depuis une dizaine d'années, l'Europe est devenue une exportatrice nette. Les pays nordiques et baltiques, ainsi que l'Autriche sont depuis toujours de grands exportateurs, mais le changement est dû surtout à l'Allemagne qui exporte des papiers et d'autres produits à haute valeur ajoutée.

La forêt européenne et suisse

Est-ce que la forêt européenne a souffert de l'expansion de la consommation de bois? Malheureusement, à quelques exceptions près, il n'y a pas de statistiques sur la superficie des forêts avant la Seconde guerre mondiale. Les données disponibles cependant indiquent clairement que pendant la première moitié du XX^e siècle (sauf pour l'année anormale de 1932, quand les statistiques n'étaient certainement pas très fiables), la situation était catastrophique, marquée par une surexploitation évidente. En 1913 et en 1950, la récolte de bois dépassait l'accroissement net dans beaucoup de pays (figure 5). Il est certain que pendant les deux guerres la situation était pire, car le bois, essentiel pour la construction, le chauffage et les mines, était un matériau stratégique pour tous les pays. Dans les années 1950, il y a eu un tournant (tableau 1, figures 5-7): la superficie des forêts a augmenté, l'accroissement

⁴ www.uncece.org/forests/jwee.html (1.11.2013)

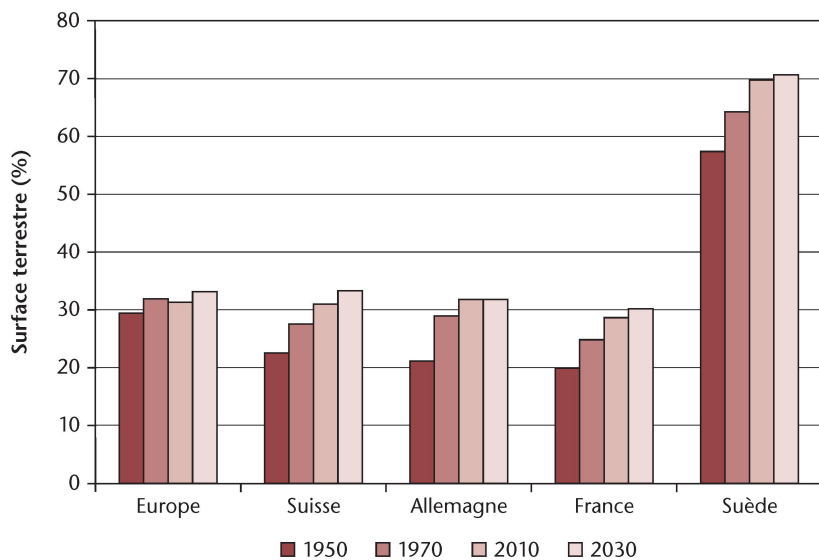


Fig. 6 Evolution de la couverture forestière, en Europe et dans des pays choisis, entre 1950 et 2010 ainsi que les prévisions pour 2030.

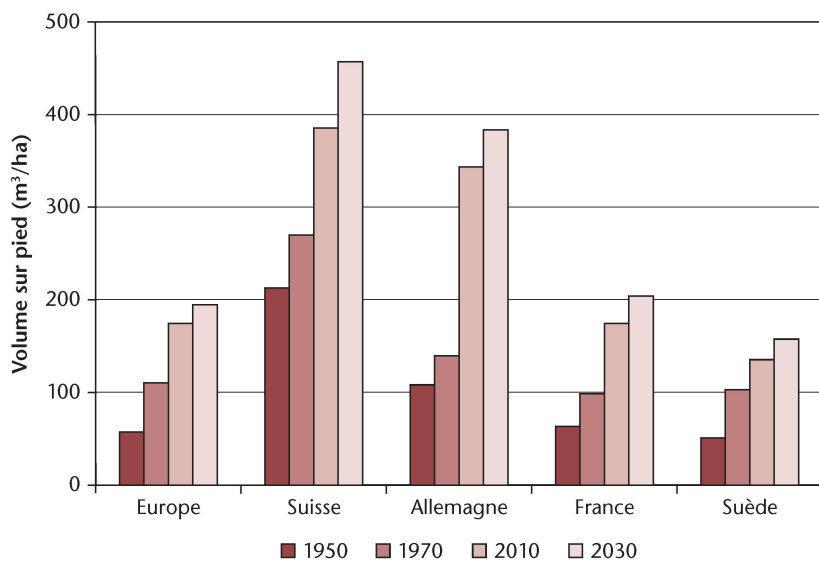


Fig. 7 Evolution du volume sur pied par hectare dans les forêts productives, en Europe et dans des pays choisis entre 1950 et 2010, ainsi que les prévisions pour 2030.

		Europe		Suisse	
		1950	2010	1950	2010
Couverture forestière	%	29.4	31.3	22.5	31.0
Volume sur pied (forêts productives)	m³/ha	57.7	174.2	212.5	385.2
Rapport récolte/accroissement net	%	108.5	65.1	111.3	59.8
Consommation par habitant des produits forestiers	m³ EQ/habitant	0.56	1.15	0.59	1.35

Tab. 1 La forêt et les produits forestiers en 1950 et 2010.

aussi (en partie grâce à des inventaires améliorés), et la surexploitation a cessé. En conséquence, le volume sur pied dans les forêts productives a augmenté rapidement (figure 7): en Europe, elle a passé de 58 m³/ha en 1950 à 174 m³/ha en 2010, et en Suisse, sur la même période, de 212 m³/ha à 385 m³/ha. Les causes de ce tournant sont multiples: l'arrivée d'autres matériaux, dont la consommation a aug-

menté beaucoup plus rapidement que le bois, la chute de la demande du bois de chauffage, évincé par les combustibles fossiles, une prise de conscience en matière forestière, basée sur de meilleures informations, qui a permis de mieux contrôler les récoltes et la sylviculture, des programmes de plantations dans certains pays, l'intensification de l'agriculture qui a libéré des terres pour la forêt, l'utilisation accrue des déchets, des nouveaux produits (panneaux de particules et de fibres), le recyclage du papier, la prospérité générale qui a permis un investissement public dans la forêt, etc.

Perspectives du secteur forestier, à l'horizon 2030 et au-delà

Scénario de référence

Des études, aux niveaux national et international, construisent des scénarios pour l'avenir, basés sur les tendances du passé, comme support aux décisions des politiques et des acteurs économiques. Il ne s'agit pas de prévisions qui sortent d'une boule de cristal, mais d'analyses qui peuvent démontrer les conséquences à long terme de tendances profondes ou de choix politiques. Cet article se base sur l'étude la plus récente d'UNECE/FAO, l'«EFSOS II» (Forest Europe et al 2011).

Les scénarios pour la consommation et les marchés d'EFSOS II sont basés sur une analyse économétrique et sur l'hypothèse que la compétitivité des produits forestiers ne change pas radicalement des tendances constatées dans le passé. Pour la consommation de bois-énergie, ils tablent sur une continuation des tendances récentes. La demande de bois est appliquée à un modèle de croissance de la forêt européenne (EFISCEN) et un modèle de commerce mondial (EFI-GTM), ce qui donne les résultats résumés dans le tableau 2.

On peut résumer les perspectives d'EFSOS II comme suit:

- une hausse lente et régulière de la consommation des produits forestiers;
- une hausse plus rapide de la consommation de bois-énergie, mais qui reste bien en deçà des cibles politiques pour les énergies renouvelables;
- une extension de la superficie forestière;
- une utilisation plus intensive de l'accroissement en bois des forêts européennes, mais toujours à un taux d'utilisation en dessous du potentiel physique de la forêt;
- une utilisation toujours plus intense des ressources de bois autres que les fûts en provenance de la forêt: houppiers et branches, souches, déchets de l'industrie, bois de récupération, arbres en dehors de la forêt (haies, autoroutes, villes...)
- un équilibre commercial inchangé (légère hausse des exportations nettes).

		Europe		Suisse	
		2010	2030	2010	2030
Superficie des forêts	million ha	204.9	216.9	1.2	1.3
Volume sur pied	m ³ /ha	174.2	194.6	384.9	456.3
Accroissement net	m ³ /ha/an	5.5	5.8	9.4	10.5
Quantités enlevées (fûts)	million m ³	595.1	684.7	5.8	6.8
Offre de bois total	million m ³	963.5	1179.2	9.2	10.8
Demande de bois – produits	million m ³ EQ	531.4	582.3	4.6	5.0
Demande de bois – énergie	million m ³ EQ	434.6	585.3	4.0	5.4
Consommation					
Sciages	million m ³ EQ	248.4	271.5	3.5	3.5
Panneaux	million m ³ EQ	129.0	150.7	1.5	1.6
Papiers/cartons	million m ³ EQ	361.6	430.7	5.0	5.8
Commerce net	million m ³ EQ	+18.9	+57.7	-0.1	-0.8

Tab. 2 Etat et perspectives pour quelques indicateurs choisis, selon EFSOS II (UNECE & FAO 2011). Note: le calcul du bilan matière («Wood Resource Balance») suit une méthode spécifique: donc les chiffres en m³ EQ ne sont pas comparables à des chiffres qui sortent d'autres méthodes de calcul.

L'impression générale est d'un avenir durable et équilibré, sans que l'Europe accroisse sa pression sur d'autres régions. Néanmoins, il reste de grandes incertitudes, ainsi que des choix importants, que reconnaissent les auteurs des études. Ces incertitudes et ces choix sont résumés ci-dessous.

Changement technologique, perte et création de nouveaux marchés

Il y a 20 ans, l'internet existait à peine, les ordinateurs étaient chers, rares et peu puissants: comment prévoir les marchés et les technologies de 2030? Les scénarios se basent sur l'hypothèse de la compétitivité inchangée des produits forestiers, car il est simplement impossible de prévoir les développements technologiques 20 ans à l'avance. Néanmoins, il est tout à fait possible que les produits forestiers perdent, ou gagnent, des marchés importants, ce qui influencerait les perspectives générales. Quelles conclusions tirer de cette incertitude? Le secteur forestier doit lutter en permanence pour innover les produits, les processus, la réduction des coûts et l'ouverture des marchés. On peut mentionner comme exemple actuel d'innovation les bioraffineries, le «papier intelligent» (p.ex. qui change de couleur après une date ou si la chaîne du froid est interrompue), et beaucoup d'autres⁵. On peut aussi innover en matière de gestion sylvicole, pour réduire les coûts d'exploitation, améliorer la croissance et augmenter les revenus, soit en commercialisant des services (protection, récréation etc.), soit en améliorant la commercialisation du bois. Si le secteur ne tient pas tête à ses concurrents, souvent plus innovateurs et flexibles, avec des ressources plus grandes, il perdra des parts de marché, et par conséquent des revenus. Il ne faudrait plus compter sur les fonds publics pour compenser les pertes d'exploitation, car les pressions générales sur les budgets publics dans la plupart des pays d'Europe ne vont pas disparaître.

Demande globale et plantations à croissance rapide

Il est acquis que les pays «émergents» auront une croissance économique plus rapide que l'Europe, et que leur population est beaucoup plus grande et plus jeune, ce qui influencera leur consommation de produits forestiers. Actuellement, la Chine consomme 0.4 m³ EQ/habitant de produits forestiers, et ce chiffre est en augmentation. Mais cette croissance se traduira par quel niveau de consommation de produits forestiers en 2030? Comme la Finlande (3.4 m³ EQ/habitant actuellement), l'Allemagne (1.6 m³ EQ/habitant) ou la France (1.1 m³ EQ/habitant)? Ou la Chine restera-t-elle au niveau de l'Arabie Saoudite (0.6 m³ EQ/habitant), pourtant très riche? Et où trouveront les pays émergents ces produits forestiers et à quel prix? L'offre de bois des forêts naturelles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine va certainement se réduire, à cause de la déforestation et la nécessité de protéger ces forêts irremplaçables. Il y a cependant 264 millions d'hectares de plantations dans le monde, c'est-à-dire 7% de la superficie forestière totale, et en moyenne, beaucoup plus productives que les forêts naturelles et semi-naturelles. Certaines de ces forêts sont gérées comme investissement financier. Ces forêts d'investissement se trouvent actuellement surtout en Amérique du Nord, mais également de plus en plus en Amérique latine et en Afrique, mais seulement là où les conditions politiques et économiques sont stables et le climat très favorable à la croissance des arbres (Glauner et al 2012). Il est probable que ces plantations intensives fourniront une part de plus en plus importante du bois mis sur le marché au niveau mondial, sur une superficie boisée relativement limitée. Malgré la croissance de la consommation en Chine et ailleurs, la plupart des scénarios ne prévoit pas une pénurie globale de bois, à cause du potentiel des plantations de réagir rapidement à une demande plus forte.

Energie

En Europe, le bois est de loin l'énergie renouvelable la plus importante actuellement, et doit donc jouer un rôle important dans l'expansion des énergies renouvelables, élément essentiel de la lutte contre le changement climatique. Pour atteindre les objectifs fixés en matière d'énergies renouvelables, il faudrait non seulement des économies d'énergie, le développement des énergies solaires et éoliennes, mais aussi produire beaucoup plus d'énergie à partir de la biomasse, dont le bois. Forest Europe et al (2011) ont estimé que pour atteindre les valeurs fixées au niveau politique dans presque tous les pays d'Europe, la consommation de bois pour l'énergie devrait passer en Europe de 435 millions m³ en 2010 à 860 millions m³ en 2030 (contre 585 million m³ en 2030 pour le

⁵ Voir par exemple www.unece.org/forests/wood-innovation2013.html (1.11.2013)

scénario de référence). La Suisse devrait consommer 6 millions de m³ pour l'énergie en 2030, contre 4 millions en 2010. Ces changements voulus et programmés auraient évidemment une influence sur l'équilibre des marchés du bois. Pour mobiliser ce volume de bois, sans priver totalement les industries traditionnelles de leur matière première, il faudrait une volonté politique et des ressources extraordinaires. Il faudrait travailler simultanément sur la propriété forestière, l'infrastructure (routes, ponts, logistique), les marchés, les normes, et bien sûr le prix du bois qui devient dépendant du prix de l'énergie fossile (MCPFE et al 2010). Il faudrait aussi exploiter des sources de bois considérées tabou par le passé, notamment les souches, mettant peut-être en danger la gestion durable de certains sites. Sans doute, la biodiversité souffrirait de cette intensification de la sylviculture et de la récolte de bois. On propose aussi des «usines à bois» ou lignicultures, des plantations intensives d'essences à croissance rapide, sur des terres agricoles, sans les autres fonctions implicites dans la gestion durable des forêts. Ces dernières plantations seraient en compétition directe avec l'agriculture pour des terres fertiles.

Les forestiers, et les industries traditionnelles de transformation du bois, accueillent ces suggestions avec beaucoup de réserves compréhensibles. A notre avis, cependant, il faudrait placer la question à un niveau supérieur: quelle est l'alternative? Les énergies fossiles? Des importations de biomasse en grande quantité d'outre-mer, comme cela est déjà le cas pour les centrales thermiques des Pays-Bas et du Royaume-Uni? Laisser les concentrations de CO₂ dans l'atmosphère s'envoler encore plus haut? La durabilité de la gestion du secteur forestier ne peut être considérée séparément des questions plus larges de développement durable de la planète. Ceci pose des questions inconfortables au secteur forestier en Europe, qui a vécu un âge d'or depuis les années 1950.

L'économie verte

Malgré des problèmes de définition, il est évident que le secteur forestier a les caractéristiques principales de l'économie verte:

- La forêt fournit des services écologiques importants (biodiversité, protection, etc.). Ces services ne sont pas, en général, rémunérés par le marché. L'économie verte vise à corriger ces distorsions (appelées «externalités» en jargon économique),
- Le bois et le papier sont produits et consommés avec le minimum de pertes et le maximum de recyclage. Tout ce qui n'est pas utilisé comme matière première fournit de l'énergie.
- La forêt et la consommation des produits forestiers contribuent positivement au cycle du carbone, par séquestration du carbone et remplacement des matériaux et combustibles fossiles.
- Le bois est un produit renouvelable.

Le secteur forestier aurait beaucoup à gagner dans une économie vraiment «verte», car le secteur a déjà fait face aux défis de la gestion durable sur le long terme, de la consultation de la société civile et des distorsions du marché. Il est bien placé pour montrer l'exemple à d'autres secteurs de l'économie. Un plan d'action relatif au secteur forestier dans le contexte d'une économie verte a été approuvé par le Comité des forêts et de l'industrie forestière de la CEE/ONU et la Commission européenne des forêts de la FAO en décembre 2013. Ce plan, qui est ouvert à tous les pays et tous les acteurs, propose que, d'ici à 2020, le secteur forestier de la région de la Commission économique pour l'Europe des Nations unies (Europe, y compris la Russie et Amérique du Nord) «applique les principes ci-après pour atteindre son objectif général:

- Le secteur forestier utilise toutes ses ressources, en particulier celles qui proviennent de la forêt, avec mesure et économie, en réduisant, en récupérant, en réutilisant et en recyclant les déchets dans toute la mesure du possible. Il consomme uniquement le bois provenant de forêts dont il est certain qu'elles sont gérées de manière durable;
- Le secteur forestier contribue à l'atténuation des changements climatiques en piégeant le carbone dans les forêts et les produits forestiers et en remplaçant les produits et combustibles non renouvelables par des produits et combustibles renouvelables dérivés du bois;
- Le secteur forestier forme sa main-d'œuvre et en prend soin, en lui faisant acquérir les compétences nécessaires et en améliorant sensiblement la sécurité et la santé des travailleurs;
- Le secteur forestier tient pleinement compte de tous les coûts externes lors de la formulation des politiques, en introduisant lorsque c'est possible le paiement des services rendus par les écosystèmes forestiers;
- Le secteur forestier fonde sa gouvernance sur des décisions prises en fonction de données factuelles et sur le suivi transparent des progrès accomplis vers une gestion durable des forêts;
- Le secteur forestier fournit des produits et des services d'une grande valeur pour les utilisateurs/consommateurs;
- Le secteur forestier sollicite la participation active de la société civile et du secteur privé.»⁶

L'économie verte représente une occasion en or pour le secteur forestier: l'occasion de mettre en œuvre toutes les leçons des 300 ans depuis la définition de «Nachhaltigkeit» par von Carlowitz dans le cadre d'un changement général de société, et non uniquement dans celui d'un secteur limité.

⁶ Plan d'Action ECE/TIM/S/2013/3 FO: EFC/2013/12 (lettre F, paragraphe 20). www.unece.org/fileadmin/DAM/timber/docs/tc-sessions/Special_Session_2013/ECE_TIM_S_2013_3_F_Action_Plan.pdf (13.2.2014)

Conclusions

Depuis 300 ans, les forestiers poursuivent l'idéal de la gestion durable des forêts et du secteur forestier. Pendant la première moitié du XX^e siècle, les forêts européennes étaient surexploitées et meurtries, surtout à cause des guerres et des grandes perturbations sociales, économiques et militaires. Depuis 1950, le secteur forestier est arrivé dans un «âge d'or» marqué par une hausse de la consommation au même temps qu'une expansion de la forêt et d'une réduction des importations.

Les perspectives pour le XXI^e siècle sont aussi positives: une expansion lente et continue sur des bases durables. Cependant, il reste des défis et des incertitudes majeures qui concernent la compétitivité du secteur, la demande globale et l'énorme défi des énergies renouvelables. L'économie verte représente un défi, mais aussi une opportunité pour le secteur forestier, qui a plusieurs décennies d'avance sur la société et l'économie générale. ■

Soumis: 31 juillet 2013, accepté (avec comité de lecture): 30 octobre 2013

Références

- FAO (1948) Forest Resources of the World 1948. *Unasylva* 2 (4): 161–182.
- FOREST EUROPE, UNECE, FAO (2011) State of Europe's forests 2011. Status and trends in sustainable forest management in Europe. Aas: Forest Europe. 337 p.
- GLAUNER R, RINEHART J, D'ANIERI P, BOSCOLO M, SAVENIJE H (2012) Timberland in institutional investment portfolios: can significant investment reach emerging markets. Rome: FAO, Working paper 31. 51 p.
- MCPFE, DG AGRI, UNECE/FAO (2010) Good practice guidance for the sustainable mobilisation of wood in Europe. Luxembourg: European Union Publication Office. 75 p.
- UNECE/FAO (1953A) European timber statistics 1913–1950. Geneva: United Nations. 99 p.
- UNECE/FAO (1953B) European timber trends and prospects. Geneva: United Nations. 315 p.
- UNECE/FAO (1976) European timber trends and prospects 1950 to 2000. Geneva: United Nations. 308 p.
- UNECE/FAO (2010) Forest product conversion factors for the UNECE region. Geneva: United Nations. 50 p.
- UNECE/FAO (2011) The European forest sector outlook study II 2010–2030. Geneva: United Nations. 107 p.

La consommation de bois est-elle durable sur le long terme?

L'article présente les tendances et perspectives du secteur forestier, en Europe et en Suisse, de 1913 à 2030. La première moitié du XX^e siècle a vu une surexploitation des forêts européennes, mais dans la seconde moitié, la situation a changé: la consommation des produits forestiers a augmenté, tandis que les forêts étaient en expansion, le volume sur pied s'est accumulé, et l'Europe est devenue exportatrice nette de bois. Les scénarios officiels prévoient une continuation de ces tendances durant le XXI^e siècle. Toutefois, pour cela, le secteur forestier doit rester compétitif. Mobiliser suffisamment de bois-énergie, de façon durable, pose par exemple un défi considérable au secteur. Le secteur forestier a su démontrer par le passé sa flexibilité et capacité d'adaptation, il est ainsi bien placé pour montrer aujourd'hui la voie vers une économie verte.

Ist der Holzverbrauch auf lange Sicht nachhaltig?

Der Artikel präsentiert Entwicklungen und Perspektiven im Forstsektor in Europa und der Schweiz von 1913 bis 2030. Während in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts Europas Wälder übernutzt wurden, änderte sich die Situation in der zweiten Hälfte. Der Holzkonsum nahm zu, gleichzeitig dehnte sich das Waldareal aus, der Vorrat stieg an, und Europa wurde zum Netto-Hollexporteur. Die offiziellen Szenarien erwarten für das 21. Jahrhundert eine ähnliche Entwicklung. Dafür muss der Forstsektor jedoch wettbewerbsfähig bleiben. Genügend Energieholz auf nachhaltige Weise zu ernten, stellt den Sektor beispielsweise vor beachtliche Herausforderungen. Der Forstsektor hat in der Vergangenheit seine Flexibilität und Anpassungsfähigkeit unter Beweis gestellt, womit er heute dazu prädestiniert ist, den Weg für eine grüne Wirtschaft aufzuzeigen.